

LA CLAIRE FONTAINE II

Livre de lecture française

Composé par
Dagmar Fink

Bund der Freien Waldorfschulen e.V. Stuttgart

Quelle: ...

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Le papillon et la fleur	1
Vieux dictons pour l'automne	2
Voici venir le froid	3
Colchiques dans les prés	4
Le pré de mon oncle	6
Le père et la fille	7
Pourquoi la mer est salée	10
La tortue et les deux canards	12
Le diamant magique	15
Jean et Jeannette	17
Noël: Gai rossignol sauvage	22
La demoiselle sans mains	24
Sont trois rois en campagne	29
Vieux dictons pour l'hiver	30
La neige au village	31
Les gens de Saint-Dode	32
Le pélican	38
Les mensonges	39

Le mendiant et sa femme	40
Vieux dictons pour le printemps	46
Le renouveau	47
Le trésor du mont Krokélien	48
Le renard et la cigogne	52
Vieux dictons pour l'été	54
Le matin ensoleillé	55
Le moineau et l'alouette	56
Le cavalier à la fontaine	57
Devinettes	58
Proverbes	60
Au bord de la rivière	61
Histoire de la ville de Paris	63
Paris	64
Les Gaulois	67
Lutèce au temps des Romains	68
La légende de saint Denis	70
Paris au 5 ^e siècle	76
Sainte Geneviève	77

LE PAPILLON ET LA FLEUR

La pauvre fleur disait au papillon céleste:

«Ne fuis pas !

Vois comme nos destins sont différents. Je reste,

Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes

Et loin d'eux,

Et nous nous ressemblons; et l'on dit que nous sommes

Fleurs tous deux ! . . .

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,

Ô mon roi,

Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes

Comme à toi ! »

Victor Hugo

VIEUX DICTONS POUR L'AUTOMNE

- Septembre: Brebis qui paraissent aux cieus
Font temps venteux et pluvieux.
- Octobre: S'il pleut le jour de la Saint-Denis (le 9)
Tout l'hiver aura de la pluie.
- Novembre: Si l'hiver va droit son chemin,
Vous l'aurez à la Saint-Martin (le 11).

VOICI VENIR LE FROID

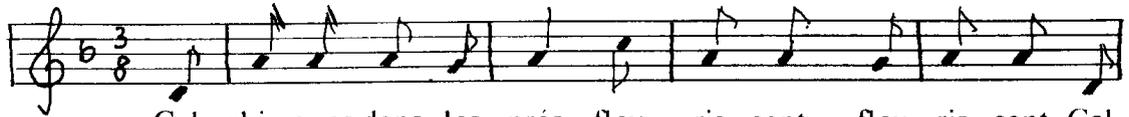
Voici venir le froid radieux de septembre,
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres.
Mais la maison a l'air sévère ce matin
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles:
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent.
Mais le vent les reprend et barre leur chemin:
Elles iront mourir sur les étangs demain.

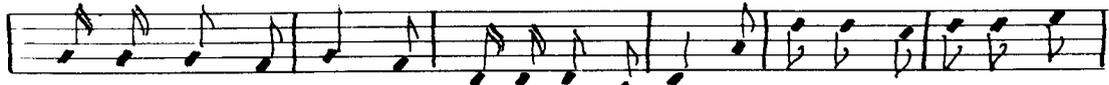
Anna de Noailles

COLCHIQUES DANS LES PRÉS

Francine Cockenpot



Col - chi - ques dans les prés fleu - ris - sent, fleu - ris - sent, Col-



chi - ques dans les prés, c'est la fin de l'é - té. La feuille d'au-to-mne em-



portée par le vent en ron-de mo-no-to-ne tombe en tour-bil-lon - nant.

1. Colchiques dans les prés
Fleurissent, fleurissent,
Colchiques dans les prés,
C'est la fin de l'été.

2. Châtaignes dans les bois
Se fendent, se fendent,
Châtaignes dans les bois
Se fendent sous nos pas.

Refrain:

La feuille d'automne
Emportée par le vent,
En ronde monotone
Tombe en tourbillonnant.

3. Nuage dans le ciel
S'étire, s'étire,
Nuage dans le ciel
S'étire comme une aile.

LE PRÉ DE MON ONCLE

Il est joli le pré de mon oncle.

Dans le pré de mon oncle, il y a un arbre.

Il est joli l'arbre du pré de mon oncle.

L'arbre du pré de mon oncle a un tronc.

Il est joli le tronc de l'arbre du pré de mon oncle.

Dans le tronc de l'arbre du pré de mon oncle, il y a un trou.

Il est joli le trou du tronc de l'arbre du pré de mon oncle.

Dans le trou du tronc de l'arbre du pré de mon oncle,
il y a un nid.

Il est joli le nid du trou du tronc de l'arbre du pré de mon
oncle.

Dans le nid du trou du tronc de l'arbre du pré de mon oncle,
il y a un œuf.

(Continuez vous-mêmes!)

LE PÈRE ET LA FILLE

Un père et sa fille s'en vont à leur vigne manger des raisins. La fille ne les prend que grain par grain. Mais le père les avale à pleine bouche. Bientôt il est rassasié et dit:

- «Fille, il est temps de retourner à la maison.
- Père, encore un moment, je n'ai pas mangé assez.
- Fille, je te dis qu'il est temps de retourner à la maison !
- Père, partez, si cela vous plaît. Moi, je reste.
- Insolente! Tu vas avoir de mes nouvelles !»

Le père rentre chez lui et dit au chien:

- «Chien, va-t'en mordre ma fille.
- Je ne veux pas.

Le père dit au bâton:

- «Bâton, bats le chien.
- Je ne veux pas.»

Le père dit au feu:

- «Feu, brûle le bâton.
- Je ne veux pas.»

Le père dit à l'eau:

- «Eau, éteins le feu.
- Je ne veux pas.»

Le père dit aux bœufs:

- «Bœufs, buvez l'eau.
- Nous ne voulons pas.»

Le père dit aux courroies:

- «Courroies, liez les bœufs au joug.
- Nous ne voulons pas.»

Le père dit au rat:

- «Rat, ronge les courroies.

- Je ne veux pas.

Le père dit au chat:

- «Chat, mange le rat.»

Le chat veut manger le rat.

Le rat veut ronger les courroies.

Les courroies veulent lier les bœufs au joug.

Les bœufs veulent boire l'eau.

L'eau veut éteindre le feu.

Le feu veut brûler le bâton.

Le bâton veut battre le chien.

Le chien veut aller mordre la fille.

La fille veut retourner à la maison.

(Gascogne)

POURQUOI LA MER EST SALÉE

Ceci est une vieille histoire, vieille comme le monde.

Un vieux magicien possède un trésor.

Ce trésor, c'est un petit moulin tout en or.

Un moulin merveilleux.

Ce moulin moud tout ce qu'on souhaite: or, argent - tout.

Mais il faut savoir les paroles magiques.

Les paroles qui arrêtent le moulin après son travail.

Seul le magicien connaît ces paroles.

Le capitaine d'un bateau a entendu parler de ce petit moulin.

- «Cette merveille, je veux l'avoir, se dit-il.

Le magicien est assez riche. Maintenant, le moulin doit
travailler pour moi. »

Le capitaine va au pays du magicien.

La nuit, il se glisse dans le château du magicien et vole le moulin tout en or.

Le moulin merveilleux sous le bras, il court à son bateau, lève l'ancre et part sur la mer. Quand le bateau est loin du pays du magicien, le capitaine dit:

- «Moulin, petit moulin, travaille pour moi. Je veux du sel.»

Le moulin moud du sel.

Un sel tout fin, blanc comme la neige.

Le premier sac est plein, le second, le troisième

bientôt, toute la cale du bateau est pleine.

- «Maintenant je suis riche,» pense le capitaine.

Car en ce temps-là, le sel était très précieux.

- «Moulin, moulin, arrête-toi !»

Mais le moulin continue. Bientôt, tout le bateau est plein.

- «Moulin, arrête ! Arrête-toi vite !»

Le bateau coule. Mais dans la mer, le moulin continue à moudre du sel. Aujourd'hui encore, il continue.

C'est pourquoi la mer est salée.

(Bretagne)

LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS

Une petite tortue qui n'a jamais quitté son petit jardin désire voir le monde.

Elle voit deux canards qui volent.

- «Messieurs les canards, laissez-moi voler avec vous là-haut dans les nuages ! Ce doit être si beau !»

Alors, l'un des deux canards va chercher une petite branche d'arbre et dit :

- «Petite tortue, mets cette branche dans ta bouche et nous te porterons là-haut dans les nuages.
Mais garde-toi d'ouvrir la bouche ! Si tu lâches la baguette, tu tomberas et tu t'écraseras.
- Oui, oui, dit la tortue. Quelle chance de pouvoir voler ! Vous êtes bien gentils.»

La petite tortue se suspend à la branche, et les deux canards l'emportent dans les airs.
Ils volent haut, bien haut au-dessus des arbres, au-dessus des maisons, au-dessus des clochers.
La tortue regarde autour d'elle et ouvre de grands yeux.
Elle n'a jamais vu tant de maisons, tant de clochers, tant d'arbres.
Elle n'a jamais vu les villes et les villages, les collines et les forêts, les champs et les prés, les fleuves et les rivières. Que le monde est beau !

Les oiseaux s'étonnent de voir la tortue !
- «Une tortue en l'air ! Une tortue qui vole !
Venez voir la reine des tortues !»

La tortue est fière! Elle ouvre la bouche et crie:
- «Oui, oui, je suis la reine des tortues !»
Malheur ! Elle lâche la baguette et retombe sur la terre.

LE DIAMANT MAGIQUE

Un jour, un paysan passe au bord d'un lac, dans un bois.

Tout à coup, il entend un sifflement très fort.

Il a peur et se cache derrière un gros chêne.

Mais, de sa cachette, il jette un coup d'œil pour voir d'où vient le sifflement.

Au premier regard, il voit briller un diamant, grand comme un œuf.

Au second regard, il voit un énorme tas de serpents tourner et tourner sur lui-même.

Enfin, le sifflement cesse et le grand tas se défait.

Il reste un serpent qui est long comme un homme; le diamant à son front brille comme le soleil.

Le serpent va à l'eau pour se baigner.

Il pose le diamant dans l'herbe, au bord du lac.

Le paysan saute, prend le diamant, court et va le porter au roi.

- «Bonjour, roi de France !
- Bonjour, mon ami, que me veux-tu ?
- Roi de France, j'ai trouvé le diamant du serpent.
On dit qu'il change en or tout fer et acier.»

Le roi appelle ses soldats.

Ils présentent leurs épées et leurs cuirasses.

Tout, aussitôt, est changé en or.

- «Tu n'as pas menti, dit le roi.
Mais le fer est plus utile que l'or.
Tu seras bien payé, ta fortune est faite.
Mais va t'en vite rejeter le diamant dans le lac de la forêt .»

(Berry)

JEAN ET JEANNETTE

Jean est le cordonnier du village.

- «Marie-toi avec Jeannette, lui dit-on. Elle est jolie et t'aime bien.»

Jean aime bien Jeannette. Mais il voudrait une femme intelligente. Jeannette est jolie et bien gentille, mais elle n'a pas inventé la poudre, comme on dit.

A vrai dire, elle est un peu sotte.

Un beau jour, de bon matin, Jean quitte sa maison et part en voyage.

- «Si, par trois fois, je trouve des gens plus sots que Jeannette, je reviendrai et je me marierai avec elle.»

Il n'a pas marché longtemps, lorsqu'il rencontre des gens

qui moissonnent leur blé.

Chacun coupe un épi de blé, le porte à la maison, puis il revient, coupe un deuxième épi, le porte à la maison, et ainsi de suite.

- «A quel jeu vous amusez-vous ? demande Jean.

- Ce n'est pas un jeu, répondent-ils. Nous coupons notre blé.»

Avec une faucille qu'il a trouvée, il montre à ces gens comment on coupe le blé par gerbes entières.

- «Prenez cette faucille pour moissonner, dit-il, vous perdrez moins de temps.

- N'est-ce pas une bête dangereuse ?» demandent les gens.

Un homme saisit la faucille, mais il la saisit par le côté tranchant et se blesse.

- «Oh! la vilaine bête, elle m'a mordu !» Il jette la faucille à terre et lui donne des coups de pied.

- «Ma foi, se dit Jean, ces gens sont encore plus sots que Jeannette.» Et il continue son chemin.

Un peu plus loin il rencontre une femme.

La femme va et vient sur la route avec une brouette vide et semble désolée.

- «Que faites-vous, brave femme? dit Jean.
- Je voudrais ramener chez moi une brouette pleine de soleil, mais je n'y arrive pas. Chaque fois que je passe à l'ombre, le soleil quitte ma brouette.
- Mais que voulez-vous faire avec le soleil ?
- Je voudrais réchauffer mon petit garçon qui est à la maison et qui a très froid.
- Mais voyons, brave femme ! Mettez votre garçon dans la brouette et amenez-le ici au soleil !
- Vous avez raison, dit la femme. Je n'y pensais pas. Merci, vous êtes bien gentil.»

- «Ma foi, cette femme est bien plus sotte que Jeannette,» se dit Jean. Et il continue son chemin.

Il arrive près d'un beau château, et voit trois hommes qui, avec des barres de fer, essayent de soulever le château.

«Que voulez-vous faire ? demande-t-il à ces hommes.

- Nous voulons déplacer le château.
- Et pourquoi ?
- Un loup a déposé sa crotte ici, et le roi est gêné par la mauvaise odeur.
- Vous aurez plus vite fait de prendre la crotte et de l'éloigner, leur dit-il.
- C'est vrai, disent les hommes, nous n'y avons pas pensé. Vous êtes plus malin que nous.»

- «A présent c'est fait, se dit Jean. J'ai trouvé, par trois fois, des gens encore plus sots que Jeannette.» Alors il retourne chez Jeannette et se marie avec elle.

- «Je ferai tout ce que tu me diras,» dit-elle. Et, après tout, cette parole n'est pas si sotte !

(Bretagne)

GAI ROSSIGNOL SAUVAGE

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below each staff. The lyrics are: "Gai ros - si - gnot sau - va - ge Vous qui chan - tez si bien Joy-eux re-frain, Al - lez faire un mes - sa - ge Dès le ma - tin Aux pas-teurs du vil - la - ge."

Gai ros - si - gnot sau - va - ge Vous qui chan - tez si
bien Joy-eux re-frain, Al - lez faire un mes - sa - ge Dès
le ma - tin Aux pas-teurs du vil - la - ge.

2. Le rossignol sauvage,
Devant qu'il fût parti
Plein d'appétit
Prit son dîner d'usage
D'œuf de fourmi,
Muni pour le voyage.

3. Le rossignol sauvage,
Se pose en arrivant,
Et voletant
Sur le plus haut étage,
Et gazouillant
Commence son message:

4. Pasteurs de ce village
Jésus est près de vous.
Soyez jaloux
D'être en son voisinage
Venez-y tous,
Venez lui rendre hommage !
5. Gai rossignol sauvage,
Répond un vieux pasteur.
De bonne humeur
Si tout ce beau langage
Était menteur,
Ce serait grand dommage !
6. Je vous jure et j'engage
Pour foi de ce qu'est dit
Mon joli nid
Ma voix et mon bocage
Et mes petits:
Que puis-je davantage ?
7. Sous un mauvais treillage,
Tout glacé par le vent
Il est pleurant:
C'est un apprentissage,
Car en mourant
Souffrira davantage.
8. Dans ce pauvre ménage
La paille sert de lit
Au doux petit.
Il n'est là qu'en passage,
Moi, j'ai mon nid,
Je l'ai par héritage.
9. Mieux couvert de plumage
Que lui dans son berceau:
Un vermisseau
Sans plus, ma faim soulage,
De ce cadeau
Mon chant lui rend hommage

LA DEMOISELLE SANS MAINS

Jeu de Noël

Dans le village, devant la maison d'un riche bourgeois,
Joseph frappe à la porte.

Joseph: Y a-t-il quelqu'un dans ce logis
 Pour me répondre, je vous prie ?

Un valet: On n'ouvre pas aux mendiants,
 Et pas non plus aux fainéants !

Un autre valet: Pars de céans, et va-t'en vite,
 J'envoie les chiens à ta poursuite !

Joseph: Que ce monde est méchant et dur !
 Qui aidera la vierge pure ?

La demoiselle: Vous qui vous plaignez de la sorte,
Que cherchez-vous à cette porte ?

Joseph: Gentille amie, venez aider
Ma femme qui vient d'enfanter.

La demoiselle: Mon brave homme, je le veux bien,
Mais voyez: je n'ai pas de mains.

Joseph: Ma femme est seule. Je vous prie,
Venez lui tenir compagnie.

La demoiselle prend un joug avec deux seaux accrochés.

La demoiselle: Je porte du lait et de l'eau
Pour secourir l'enfant nouveau.

Ils marchent et arrivent devant l'étable. Marie chante.

La demoiselle: Oh ! mais quel est donc ce mystère
Je vois une grande lumière !

Joseph: Regardez ! C'est le fils de Dieu !
Le sauveur est né en ce lieu.

La demoiselle: Le fils de Dieu, le vrai Messie
Dans cette pauvre étable, ici ?

Elle s'agenouille:

Beau doux enfant, je te salue
Et dis merci de ta venue.

Marie: Soyez la bienvenue, amie,
Voyez l'enfant qui vous sourit.

La demoiselle: Ô Dame! pour l'enfant je tremble,
Car il va tomber, il me semble !

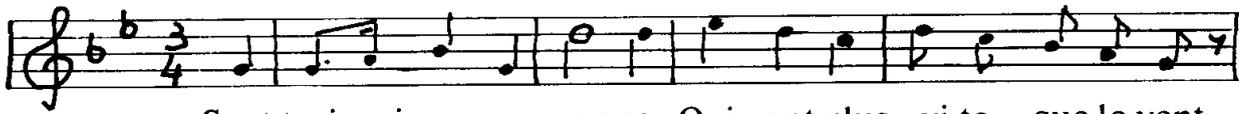
Elle s'approche de la crèche, et tend les bras vers
l'enfant. Soudain on voit qu'elle a de nouvelles mains.

Joseph: O grand miracle ! Regardez !
Deux belles mains lui sont données !

Marie: Au fils de Dieu disons merci,
Il est le maître de la vie.

(d'après une ancienne légende de Noël)

SONT TROIS ROIS EN CAMPAGNE



Sont trois rois en cam-pa-gne Qui vont plus vi-te que le vent



Des-sus la mon-ta-gne Près de Beth-lé-em. N'ont guè-re de pei— ne



à trou-ver le meil-leur che-min: L'é-toi-le les mè-ne vers le Dau-phin.

2. Le premier qui entre
C'est le grand roi Gaspard;
Le second qui entre
Le roi Balthasar !
Voici le roi maure:
Il s'arrête, tout chaviré:
L'enfant Jésus pleure,
Il n'ose entrer.

3. Saint Joseph lui fait signe
De venir sans cérémonie
Voir l'enfant insigne
Qui les attendit:
Ta noire figure
N'est point ce qui le fait pleurer
Mais c'est la misère
De l'humanité.

Chant de Noël provençal

VIEUX DICTONS POUR L'HIVER

Décembre: A la Saint-Thomas
 Cuis ton pain, lave ton drap,
 Car dans trois jours Noël auras.

Janvier: Si les mouches dansent en janvier,
 Garde bien ton foin au grenier.

Février: Février, entre tous les mois,
 Le plus court et le moins courtois.

LA NEIGE AU VILLAGE

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

LES GENS DE SAINT - DODE

Les gens de Saint-Dode sont des simples d'esprit.
Tout le pays rit et se moque de leur sottise.
Voici deux de leurs histoires:

Un jour, les gens de Saint-Dode trouvent qu'ils ne gagnent pas assez d'argent à travailler les vignes et les champs.

Ils se rassemblent sur la place de l'église et ils bavardent, ils parlent, ils discutent.

- « Gens de Saint-Dode, dit le plus bavard, voulez-vous gagner beaucoup plus et travailler moins ?
- Oui, oui, crie tout le monde.
- Alors, écoutez! A Toulouse, un marchand vend de la graine de cheval. Si nous achetons cette graine, nous pourrions la semer, et dans quelques années

nous aurons des chevaux à revendre.

- Achetons tout un sac de graines de cheval ! crient-ils.
- Holà ! Pas si vite, gens de Saint-Dode ! dit le bavard.
Chacune de ces graines coûte une fortune.»

Les gens de Saint-Dode rassemblent toutes leurs économies, et aussitôt, quatre hommes du village partent pour Toulouse.

- «Bonjour, marchand.
- Bonjour, mes amis. Qu'y a-t-il pour votre service ?
- Marchand, on nous a dit que vous vendez de la graine de cheval.
- Mes amis, on vous a dit la vérité. Mais chaque graine coûte cent francs.
- Eh bien, marchand, nous en prendrons une. Voici l'argent.»

Le marchand apporte une citrouille grosse comme un tonneau.

- «Tenez, mes amis. Voici ma plus belle graine de cheval.
Ne la secouez pas trop. Et surtout, prenez garde de la casser. Le petit poulain, qui est dedans, partirait au

grand galop, et vous auriez dépensé cent francs pour rien.

- Merci, marchand !»

Les quatre hommes repartent pour Saint-Dode.

A midi, ils arrivent tout en haut d'une pente raide. Ils reprennent leur souffle, boivent à leurs gourdes, lorsque, soudain, la grosse citrouille se met à rouler. Elle roule, roule jusqu'au bas de la pente, où elle se brise contre une pierre. Un lièvre, qui dormait derrière la pierre, part au galop, tout effrayé.

- «Ah ! Mon Dieu ! Quel malheur ! Notre graine de cheval est perdue. Regardez, regardez le petit poulain qui se sauve au grand galop.»

Confus, les quatre hommes rentrent à Saint-Dode et racontent leur malheur.

On dit que les gens de Saint-Dode n'ont pas été très tendres pour eux !

Pourtant, les habitants du village de Saint-Dode ne renoncent pas à s'enrichir par des semailles extraordinaires.

Un beau jour, ils se rassemblent de nouveau sur la place de l'église. Ils bavardent, ils parlent, ils discutent.

- «Gens de Saint-Dode, dit le bavard, ne pensons plus à la graine de cheval. Voulez-vous toujours faire fortune ?
- Oui, oui !
- Eh bien, achetons des aiguilles et semons-les dans tous nos champs. Au mois de juillet, la récolte sera superbe. Nous aurons vingt aiguilles pour une, au moins ; nous les vendrons, et nous serons riches pour longtemps.
- Oui, oui, semons des aiguilles, semons des aiguilles !»

Dans tous leurs champs, les gens de Saint-Dode sèment des aiguilles.

Huit jours après, ils enlèvent leurs sabots et entrent

dans les champs, pour voir si la semence commence à lever. Naturellement, les aiguilles leur piquent la plante des pieds.

- «Bon ! crient-ils, les aiguilles poussent ! les aiguilles poussent; elles nous piquent déjà la plante des pieds.»

Les aiguilles ne poussent pas, et les gens de Saint-Dode renoncent à faire fortune en semant de la graine de cheval ou des aiguilles.

Mais ils sont devenus la risée de tout le pays.

(Gascogne)

PROVERBES

Un sot trouve toujours
un plus sot qui l'admire

Domage rend sage

LE PÉLICAN

Le capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican,
Dans une île d'Extrême-Orient.
Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.
Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.
Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

LES MENSONGES

Oh! j'ai vu, j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu ?
J'ai vu une vache
Qui dansait sur la glace
A la Saint-Jean d'été
Compèr' vous mentez.

Ah! j'ai vu, j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu ?
J'ai vu une grenouille
Qui faisait la patrouille
Le sabre au côté
Compèr' vous mentez.

Ah! j'ai vu, j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu ?
Ah, j'ai vu un loup
Qui vendait des choux
Sur la place Labourée,
Compèr' vous mentez.

Ah! j'ai vu, j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu ?
J'ai vu une anguille
Qui coiffait une fille
Pour s'aller marier!
Compèr' vous mentez.

Anonyme (XVIII^e siècle)

LE MENDIANT ET SA FEMME

Il était une fois un paysan si pauvre qu'il devait aller mendier son pain. Justement, il rencontre le Bon Dieu et saint Pierre, qui sont en tournée.

- «La charité, gémit-il, mes bons messieurs.
- Tu ne peux pas bêcher ? demande saint Pierre.
- Bêcher quoi ? Je n'ai rien à semer.
- Tu ne peux pas pêcher ? dit saint Pierre.
- Pêcher avec quoi ? Avec la main ?
D'ailleurs, saint Pierre lui-même, qui avait des filets, a bien lâché le métier.»

En entendant cela, le Bon Dieu se met à rire.

- «Donne-lui une fève, dit-il à saint Pierre.
Je veux qu'il soit content.
- Tiens, grand fainéant,» bougonne saint Pierre.

Le bonhomme revient chez lui avec sa fève.

- «Que veux-tu que j'en fasse ? crie sa femme. Ton Bon Dieu aurait dû te donner, avec, la marmite, du beurre, du feu et une cuiller, pour la manger.»

Le paysan, pour en finir, plante sa fève devant sa porte.

La voici qui monte, monte ! . . . Le curé lui-même n'en peut voir le bout avec sa lorgnette.

- «Le Bon Dieu ne t'a pas attrapé, dit la femme. Sa fève est de bonne espèce. Va me cueillir notre dîner.»

L'homme quitte ses sabots, monte tant et tellement qu'il se trouve enfin devant une grande maison toute dorée.

C'est le paradis.

- «Pan, pan !
- Qui va là ?
- C'est moi, monsieur saint Pierre.

- Que veux-tu ?
- Un dîner.
- Il est servi, en bas, chez toi, et le sera toute ta vie durant.»

L'homme redescend. Il fait, avec sa femme, un bon repas. Mais la femme se tourne et retourne toute la nuit dans le lit. A l'aube, elle dit:

- «Il est bon, ton saint Pierre, avec ses fameux dîners, dans une cabane qui va nous tomber sur le dos. Mais tu ne penses à rien . . . »

Et patati, et patata. Elle fait tant, qu'il remonte.

- «Pan, pan !
- Qui va là ?
- C'est moi.
- Encore !
- Ma maison, monsieur saint Pierre. Ma pauvre femme dit

- Redescends. Ah! tu as de la chance que Notre-Seigneur ait dit «Qu'il soit content». Tu as ta maison bourgeoise. Mais ne reviens pas. Je ne vais tout de même pas passer mon temps à faire des miracles pour toi tout seul.»

Il redescend. La belle maison est là. La femme va de chambre en chambre, ouvre et referme toutes les armoires, s'assied dans tous les fauteuils, se mire dans toutes les glaces, commande toutes les servantes.

Le bonhomme est heureux. Mais bientôt sa femme lui dit:

- «Le seigneur du château a passé et ne m'a pas saluée !
- Il ne le fait que pour la reine.
- Eh bien ? Si, pendant que tu y étais, tu avais demandé d'être roi ? Le Bon Dieu a dit qu'il veut que tu sois content.»

Elle pleure, elle crie, elle fait tant que le bonhomme remonte.

- «Pan, pan !
- Qui est là ?
- C'est moi. Pardonnez-moi, mais ma femme. . .
- Je sais, fait sévèrement saint Pierre. Redescends; te voici roi.»

Le bonhomme retrouve sa femme sur un trône, recevant les hommages des courtisans. Mais voici que le lendemain, en faisant sa toilette, elle voit sur sa tête un cheveu blanc.

- «Tu as encore, dit-elle, oublié le principal. A quoi bon être reine, si je dois vieillir ? Si tu es un homme, va demander l'immortalité à saint Pierre. Cela ne lui coûtera pas plus cher que le reste.»

Elle en fait tant et tant qu'il monte le long de la fêve, couronne en tête.

- «Pan, pan !
- Qui va là ?

- C'est moi, monsieur saint Pierre.
- Tant pis pour toi. Tu en as tant fait que tu as tout perdu. Redescends.»

Le bonhomme redescend bien inquiet, perd sa couronne pendant le voyage, et arrive enfin en bas. Plus de palais, plus de trône, plus de royaume. Il retrouve sa misérable cabane encore plus en ruines, et, dedans, en haillons, sa femme qui crie, sa femme qui pleure, mais qui bientôt meurt, du dépit d'avoir tout perdu par sa convoitise.

Quant au bonhomme, il se console vite d'avoir perdu sa femme. Il continue à mendier son pain. Si vous le rencontrez, faites-lui la charité.

(Normandie)

VIEUX DICTONS POUR LE PRINTEMPS

- Mars: Mars entre-t-il comme un mouton,
Il sortira comme un lion;
S'il vient comme un lion,
Il s'en va comme un mouton.
- Avril: Avril frais et mai chaud
Remplissent la grange jusqu'en haut.
- Mai: Lorsque mai sera chaud,
Septembre rira haut.

LE RENOUVEAU

Oh! ferveur première,
Danse des lumières,
Danse des couleurs.
Comme pris de joie,
Tout vire et tournoie
Sur la terre en fleurs.

L'aubépine est blanche.
Fête dans les branches,
Fête sur les eaux.
La nature est pleine
Du chant des fontaines,
Du chant des oiseaux.

Nicolas Beauduin

LE TRÉSOR DU MONT KROKÉLIEN

Un soir, un pauvre tailleur revient de son travail.
Il se lamente à haute voix, car il a besoin d'argent et
ses poches sont vides.

Comme il passe devant une grande croix, il voit une
vieille bonne femme qui lui demande:

- «Pourquoi vous lamentez-vous ainsi, mon brave homme ?
- Ah! dit-il, je dois payer trois francs demain et je
n'ai pas un sou dans ma poche. J'ai aussi besoin de
pain, car mes enfants ont faim.
- Eh bien, dit la petite vieille qui est Margot-la-Fée,
voici une clef. Va sur le mont Krokélien. Là, il y a
trois portes. Avec la clef, ouvre une des portes et
tu trouveras de l'argent en abondance. Prends alors
ce dont tu as besoin.»

Puis, la bonne femme disparaît.
Le tailleur monte sur le Krokélien.
Il trouve les trois portes et ouvre la plus grande.
Il voit trois grands tas.
Le premier tas est fait de pièces d'or.
Le second tas est fait de pièces d'argent.
Le troisième tas est fait de pièces de cuivre.
Sur le premier, il voit couché un mouton blanc, sur le
second un mouton un peu moins blanc, sur le troisième un
mouton presque noir.

Le mouton blanc lui demande:

- «Que cherches-tu ?
- De l'argent, répond le tailleur.
- Qui t'envoie ici ?
- Une petite bonne femme qui m'a donné la clef.
- C'est bien. Combien te faut-il ?
- Trois francs et de quoi acheter un pain.
- Prends ce que tu veux, »dit le mouton.

Le tailleur se met à ramasser des pièces d'or. Il les met dans ses poches, entre sa peau et sa chemise, et il se charge comme un mulet.

- «Ah! dit le mouton, tu prends beaucoup d'or. Mais si tu avais ton sac, tu pourrais prendre encore davantage.
- C'est vrai, dit le tailleur, je vais vite chercher mon sac.» Et, pour pouvoir courir plus vite, il jette tout ce qu'il avait pris et va chercher son sac.

Quand il revient sur le mont Krokélien, il ne retrouve plus rien. Pas de porte, pas de tas d'or, pas de mouton.

Et il comprend qu'il a tout perdu par sa convoitise.

(Bretagne)

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:
 Le galant, pour toute besogne,
 Avait un brouet clair; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:
La cigogne au long bec n'en put attraper miette;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
 Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la cigogne le prie.
-«Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
 Je ne fais point cérémonie.»
À l'heure dite, il courut au logis
 De la cigogne son hôtesse;

Loua très fort sa politesse;
Trouva le dîner cuit à point:
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:
Attendez-vous à la pareille.

La Fontaine

VIEUX DICTONS POUR L'ÉTÉ

- Juin: Juin larmoyeux
 Rend le labour joyeux.
- Juillet: Ciel de juillet rouge au matin
 Est un pluvieux voisin.
- Août: Août mûrit les fruits,
 Septembre les cueille.

LE MATIN ENSOLEILLÉ

Le jour à l'horizon
S'élève: tout respire
Et la plaine s'étire
Sous sa fauve toison.

Tous les coqs ont chanté.
Le soleil monte, immense;
C'est le jour qui commence,
Le royal jour d'été.

Toute cime rayonne
Blonde, au matin vermeil,
Et sous le grand soleil
L'air brasille et bouillonne.

Francis Yard

LE MOINEAU ET L'ALOUETTE

Le moineau dit à l'alouette:

- « Que fais-tu, toi, toute la journée ? Tu es bien invisible.
- J'aime le ciel, répond l'alouette, je monte très haut et je chante dans l'air pur. Viens avec moi et tu verras.»

Le moineau commence à monter avec l'alouette. Soudain, il voit au sol d'autres moineaux qui mènent grand tapage autour d'un beau crottin de cheval. Il oublie le ciel et l'alouette et va vite picorer avec ses frères dans la poussière.

LE CAVALIER A LA FONTAINE

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Son noir cheval est blanc
D'écume et de poussière,
Il est blanc de la queue
Jusques à la crinière.

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Jean Moréas

DEVINETTES

Au printemps, je te réjouis,
En été, je te rafraîchis,
En automne, je te nourris bien,
En hiver, je te chauffe pour rien.

Qui suis-je?

Ma tête vaut de l'or
Et plus que de l'or.
On me coupe le pied,
On me brise le corps,
Et je donne la vie
A qui me donne la mort.

Qui suis-je ?

Qu'est-ce qui est mort
et qui danse encore ?

Je marche sans arrêt,
et personne ne me voit passer.

Qui passe dans les feuilles
sans les remuer ?

Je voyage jour et nuit
sans jamais quitter mon lit.

Je suis né d'une bête morte,
je porte ceux qui me portent.

PROVERBES

Il n'y a pas de rose sans épines

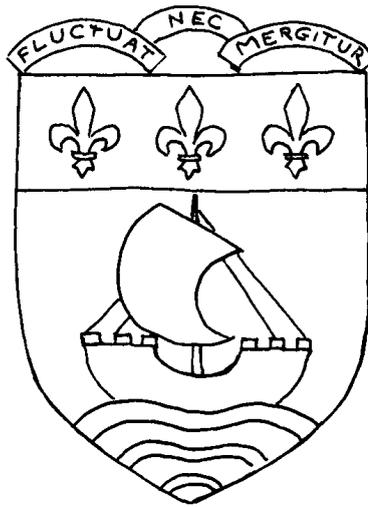
La nuit porte conseil

Qui demande apprend

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Pierre qui roule n'amasse pas mousse

HISTOIRE
DE LA VILLE DE
PARIS



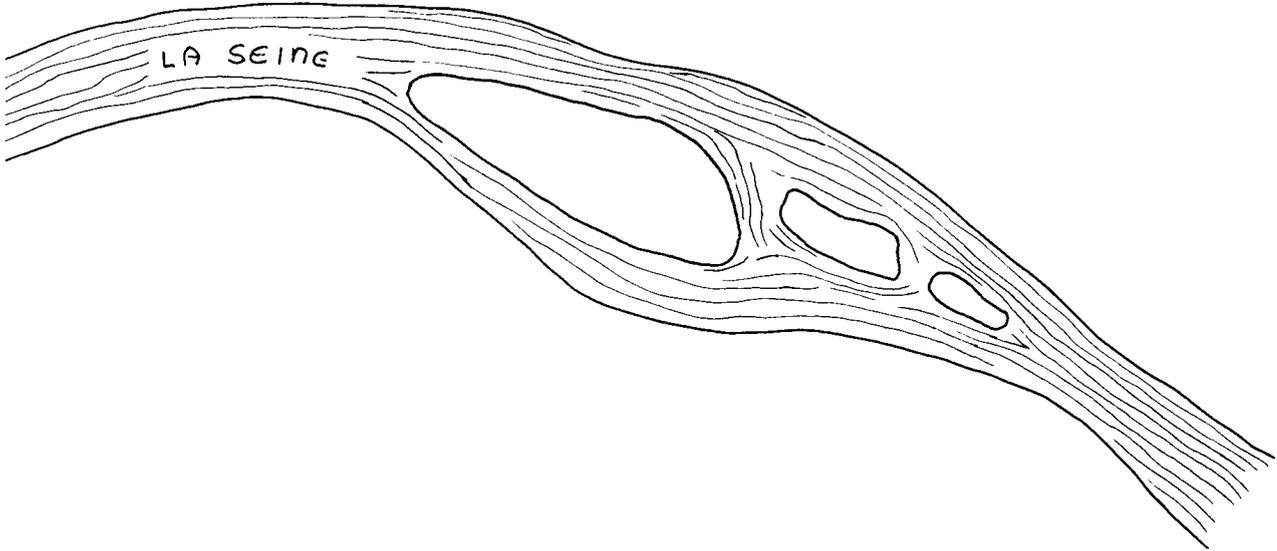
PARIS

Cette ville
Aux longs cris,
Qui profile
Son front gris,
Des toits frêles,
Cent tourelles,
Clochers grêles,
C'est Paris !

Quelle foule,
Par mon sceau !
Qui s'écoule
En ruisseau,
Et se rue
Incongrue,
Par la rue
Saint-Marceau.

Notre-Dame !
Que c'est beau !
Sur mon âme
De corbeau,
Voudrais être
Clerc ou prêtre
Pour y mettre
Mon tombeau !

Victor Hugo



LES GAULOIS

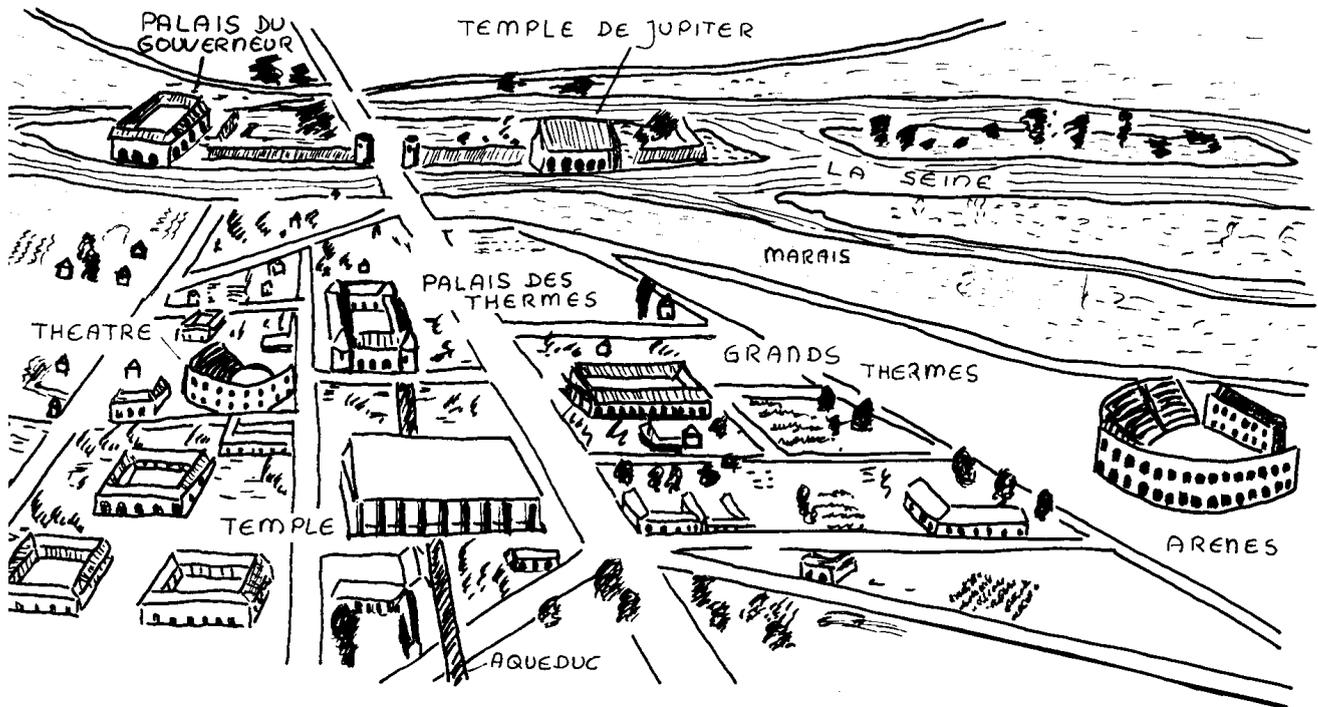
La grande et belle ville de Paris était autrefois toute petite. C'était un village de pêcheurs dans une île au milieu d'un grand fleuve: la Seine.

Par la suite, la tribu gauloise des Parisii s'installe dans l'île. Les hommes chassent le sanglier, le renard, le cerf et l'ours dans les forêts des deux côtés de la Seine. Le large fleuve est riche en poissons. Dans les clairières de la forêt, les paysans cultivent le blé.

Les forgerons sont très habiles. Ils travaillent l'or et l'argent pour faire des bijoux, mais aussi le fer et le bronze pour faire de belles épées.

Les prêtres des Gaulois, les sages Druides, honorent les dieux sous les grands arbres et près des sources claires. Ils connaissent le secret des astres, ils savent guérir par les plantes et ils conseillent les hommes.

LUTÈCE AU TEMPS DES ROMAINS



Aujourd'hui on peut encore voir une partie du palais des thermes et une partie des arènes de Lutèce. A la place du temple de Jupiter s'élève Notre-Dame de Paris. La grande rue qui traverse toute la ville s'appelle de nos jours la rue Saint-Jacques.

Plus tard, les Romains arrivent. Ils sont nombreux et mieux armés que les Gaulois et se rendent maîtres de l'île.

Ils construisent deux ponts qui enjambent la Seine. Ils abattent les arbres et agrandissent la ville des deux côtés du fleuve. Ils nomment la ville «Lutetia», mais les Gaulois disent «Lutèce».

Les Romains construisent une grande route, droite et pavée, qui traverse la ville et qui mène au sud vers Rome et au nord vers la Germanie.

Partout se dressent leurs temples, où ils honorent Jupiter, Mercure et les autres dieux romains.

Mais la population reste gauloise. Les Gaulois sont gais et aiment rire. Ils sont forts, très braves et aiment se battre. Ils sont très curieux et aiment raconter et écouter des histoires drôles ou merveilleuses.

LA LÉGENDE DE SAINT DENIS

Environ deux cents ans après la mort de Jésus-Christ, il y a déjà une petite communauté de chrétiens à Lutèce. Ils n'ont pas d'église, parce que les Romains sont les ennemis de la nouvelle foi, mais tous les soirs, ils se réunissent en secret pour prier Dieu en commun.

Le vénérable Denis, vieillard de quatre-vingt-dix ans, est leur prêtre. Il guérit des malades, console des malheureux, et il apprend aux gens de Lutèce que le Christ est venu sur la terre.

Le préfet romain de Lutèce, Fescennius, fait jeter Denis en prison, et avec lui d'autres chrétiens.

Par un matin gris et froid d'octobre, un long cortège traverse la ville et monte sur une colline, dans la campagne, au nord de Lutèce. Là, sur la butte, se trouve un temple de

Mercure. Denis et ses compagnons doivent abjurer leur foi devant ce dieu romain. Encore aujourd'hui, le chemin qu'ils ont suivi s'appelle la «rue des martyrs»
Beaucoup de gens de Lutèce connaissent et aiment Denis; ils suivent le cortège avec angoisse.

Fescennius se tient devant le temple à côté d'un petit autel. Sur cet autel, on voit une statue de Mercure, et un petit feu de bois aromatiques.

Le greffier lit d'une voix forte:

«L'empereur fait savoir que tous les chrétiens doivent abjurer leur foi. Ils doivent sacrifier aux Dieux devant les yeux de tout le monde. S'ils refusent de sacrifier, ils doivent mourir.»

On appelle le premier chrétien. C'est Rustique, le compagnon de route de Denis.

- «Sacrifie ! ordonne Fescennius.
- Non, dit Rustique, je crois en un seul Dieu, et en son fils Jésus-Christ.»

Fescennius fait un signe. Deux soldats viennent pour mener Rustique au bourreau.

Fescennius fait de nouveau un signe. Eleuthère se tient devant lui. Lui aussi est un compagnon de Denis.

- «Je ne sacrifierai pas à votre dieu, dit-il d'un ton fier. Je suis chrétien, et je serai heureux de mourir pour la gloire du Christ.»

Deux soldats l'emmènent aussitôt. On appelle le troisième chrétien. C'est Rufin, un riche marchand.

- «Sacrifie !» dit le préfet. Rufin baisse la tête.

- «Sacrifie ! Sacrifie !» crie la foule. Rufin hésite.

«Trois grains d'encens suffisent», dit Fescennius.

Lentement, de sa main droite, Rufin prend quelques grains d'encens et les jette dans le feu.

- «Tu es libre, Rufin !», dit le préfet.

Les soldats enlèvent les chaînes des pieds de Rufin, et il descend lentement les marches du temple, mais il n'ose pas regarder Denis.

De nouveau, Fescennius fait un signe, et le prochain chrétien vient devant l'autel. Tout le monde connaît Gallus, le montreur d'ours, celui qui sait de belles chansons et raconte tous les jours une histoire nouvelle sur la grande place de Lutèce.

- «Gallus est chrétien ?» Le peuple est étonné.

- «Sacrifie à Mercure !» dit Fescennius.

Gallus regarde autour de lui. On voit sur son visage qu'il a peur de mourir.

- «Sacrifie ! sacrifie !» crie la foule.

Soudain, Gallus prend toute la coupe avec les grains d'encens et la vide dans le feu. Le feu s'éteint.

- «Sacrilège ! sacrilège !» murmure la foule effrayée.

Le préfet se lève, il est rouge de colère.

«Tuez-le vite,» dit-il aux soldats. Deux soldats emmènent Gallus.

- «Rallumez le feu», dit Fescennius.

Mais Denis, le dernier chrétien, s'avance.

- «Laissez le feu éteint, dit-il, je ne sacrifierai pas à votre dieu.»

- «Sacrifie, sacrifie, crie la foule, nous ne voulons pas ta mort !

- Ne tuez pas Denis, saint Denis, il est bon et juste devant Dieu ! »
dit une autre voix.

Le préfet a peur de faire tuer le saint homme.

- « Si tu ne sacrifies pas, tu ne pourras plus guérir les malades
et consoler les pauvres, dit-il. Réfléchis ! »

Mais saint Denis lui répond :

- « Vos dieux ne sont que les serviteurs du vrai Dieu, créateur de
l'univers. Son fils a donné sa vie par amour pour les hommes,
et je suivrai son exemple aujourd'hui. Bientôt vous aurez des
églises chrétiennes dans cette ville, dans toute la Gaule, et
partout on priera le vrai Dieu. Je lui demande de vous
pardonner votre erreur ! »

Un grand silence règne dans la foule après les paroles de
saint Denis.

Fescennius fait un signe: Mais un soldat vient et dit:

- « Le bourreau n'est plus là, Seigneur !

- Où est-il ?

- Il a dit qu'il ne veut pas tuer un saint homme, et il est
parti en courant. »

Le préfet devient furieux.

- «Toi alors, tue-le, dit-il au soldat.
 - Ce n'est pas mon métier d'être bourreau,» répond le soldat romain d'un ton fier. Fescennius regarde autour de lui. Il tire de sa poche une bourse et la montre à un homme.
 - «Tiens, veux-tu gagner cela ?» demande-t-il.
- L'homme prend une épée et tranche la tête de saint Denis.

Alors, dit la légende, le corps du saint homme se baisse, ramasse la tête, descend lentement les marches du temple, descend de la colline, marche sur la route vers le nord et va vers un endroit nommé Catolacus. Là, il se couche dans un champ.

Silencieuse, une grande foule suit l'esprit de saint Denis, et on dit que beaucoup de gens se sont faits chrétiens ce jour-là.

Aujourd'hui, la grande basilique de Saint-Denis se dresse à cet endroit, et la plupart des rois de France sont enterrés dans la crypte de cette église.

PARIS AU 5^e SIÈCLE

Saint Denis avait raison ! Deux siècles après son martyre, il y a des églises chrétiennes partout en Gaule et dans la ville. Cette ville ne s'appelle plus Lutèce, elle a pris le nom de «Paris».

Voici que des barbares viennent du nord et chassent les Romains.

Les habitants de Paris se réfugient tous dans l'île de la Cité et entourent l'île d'une haute muraille. Pour construire cette muraille, ils prennent les pierres des temples romains qui tombent en ruines.

Dans la Cité, les Parisiens vivent très à l'étroit. Les maisons sont construites en bois, et les rues ont seulement deux ou trois mètres de largeur.

SAINTE GENEVIÈVE

Attila, le terrible roi des Huns, menace la ville avec ses troupes. Les Parisiens tremblent de peur. Ils veulent quitter la ville et se cacher dans les forêts.

Mais une jeune fille chrétienne, Geneviève, leur dit:
– « Non, gens de Paris, restez ici ! Courage ! Résistez à cette terrible meute ! Ne quittez pas la ville ! Vous, les hommes, allez à sa rencontre sur le pont et dans le marais. Nous, les femmes, nous allons avec les enfants dans les églises pour prier Dieu. »

Ce qui est dit est fait. Lorsqu' Attila apprend que les Parisiens sont prêts à défendre leur ville, il ne risque pas une bataille et se dirige ailleurs.

Geneviève, par son courage, a sauvé Paris.

Les Parisiens reconnaissants appellent Geneviève la

«Patronne de Paris».

Dieses Buch ist der zweite Band einer Reihe von französischen Lesebüchern für die Waldorfschule. In diesen Büchern wird zum ersten Male versucht, Texte zu bringen, die in ihrem Schwierigkeitsgrad dem Können der Kinder angemessen sind, und gleichzeitig im Inhalt der Altersstufe der Kinder - hier zehn bis elf Jahre - entsprechen.

Das erste Buch brachte vorwiegend sehr leichte Texte, die den Kindern auch vom Inhalt her bekannt waren, wie etwa die Geschichten vom «Reinecke Fuchs». In diesem Band werden sie einen ganzen Schritt weiter nach Frankreich geführt. Wenn sie die Geschichten der «Gens de Saint-Dode» mit den deutschen Schildbürgerstreichen vergleichen, oder die Geschichte vom «Mendiant et sa femme» mit dem deutschen «Fischer und syner Fru», dann erfahren sie mehr über das französische Wesen, als man ihnen - später - abstrakt erklären könnte. Die erfrischend humorvolle Art, wie hier selbst mit Gott und dem heiligen Petrus umgegangen wird, der kurze, sehr pointierte Dialog in vielen Geschichten sind «typisch französisch», aber kein literarisches, sondern das gesunde, weit weniger intellektuelle Französisch der Volksüberlieferung.

Alle Texte wurden bearbeitet und vereinfacht, um den Kindern die Freude am Lesen noch nicht durch zu schwierige Formen zu trüben; es wurde aber großer Wert darauf gelegt, die typischen Redewendungen, die Eigentümlichkeiten des französischen Ausdrucks deutlich erscheinen zu lassen.

Da in diesem Buch sehr viel mehr Texte enthalten sind, als man in einem Schuljahr mit einer Klasse lesen kann, wird jeder Lehrer aus der großen Auswahl die für seine jeweilige Klasse geeigneten Erzählungen auswählen können. Er wird auch vielleicht den einen Text gründlich mit den Kindern durchstudieren, einen zweiten, der sich durch seine Dialogform dazu eignet, als Spiel aufzuführen, und einen dritten nur aus der Freude am Inhalt zügig mit den Kindern lesen und besprechen, ohne lange bei sprachlichen Schwierigkeiten zu verweilen, die sich in anderen Texten später von selbst erklären.

Eine Besonderheit des Buches ist der Beginn einer «Geschichte der Stadt Paris», die in den folgenden Bänden fortgesetzt wird. Die Kinder, die ja in der vierten Klasse in einer Heimatkundeepoche ihre eigene Stadt und deren Geschichte kennengelernt haben, können sich hier ganz konkret mit einem Ort in Frankreich, seinem geschichtlichen Werden und seinem Wesen verbinden. Und welcher Ort ist dazu mehr geeignet als Paris?

Es muß der Phantasie des Lehrers überlassen bleiben, wie er diese Texte mit seiner Klasse lebendig macht und eventuell durch eigene Erzählungen vertieft. Die Geschichte von Dionysius, dem ersten Bischof von Paris, ist sehr dazu geeignet, gespielt zu werden.

Das Motiv des «Mädchens ohne Hände» erscheint in den Überlieferungen fast aller Völker. Herbert Hahn wies besonders auf die russische Form dieses Märchens hin. Daß diese Mädchengestalt in einer alten französischen Legende an der Krippe auftaucht und durch das Christuskind geheilt wird, ist mehr als nur ein schönes frommes Bild, gibt den Blick frei auf einen anderen, sehr viel verborgeneren Zug des französischen Wesens.

Die meisten Prosatexte stammen aus der Volksüberlieferung. Die Gegend, in der die vorliegende Form geprägt wurde, ist jeweils angegeben.

«La tortue et les deux canards» wurde der Französischen Stoffsammlung von K. Sandkühler entnommen. Alle Bauernsprüche, Rätsel und Sprichwörter stammen aus der Volksüberlieferung.

«Le pré de mon oncle» wurde entnommen: «La gymnastique du langage» von G. Barbarin. Die beiden Lieder von Francine Cockenpot erschienen bei den «Editions du Seuil». Die Gedichte von Francis Yard wurden bei Grasset und Defontaine, Rouen verlegt. Das Gedicht «Le pélican» von Robert Desnos wurde dem Buch «Chantefleurs et Chantefables» (Gründ) entnommen. Allen Autoren und Verlegern sei für ihre Autorisation gedankt!

Das Weihnachtsspiel wurde von mir nach einer alten Legende gestaltet.

Alle Texte der «Histoire de la ville de Paris» sind keine Bearbeitung vorliegenden Materials, sondern wurden von mir verfasst. Alle historischen Angaben darin beruhen auf eingehenden Studien. Die Skizzen wurden von mir gezeichnet.

Dagmar Fink